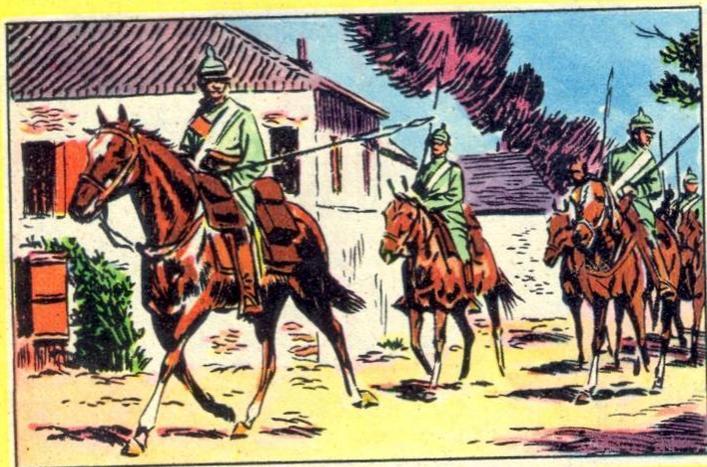


«NACH PARIS!»

PLUSIEURS années avant 1914, le maréchal allemand von Schlieffen, avait fixé le plan des opérations : « guerre-éclair » contre la France, puis anéantissement des armées russes. La marche foudroyante vers Paris avait été brisée par l'héroïsme de la petite armée belge. Maintenant que la route semblait libre, des centaines de milliers d'Allemands foncèrent à travers la Belgique. Comme un raz de marée ! Ils étaient précédés d'éclaireurs à cheval : uhlands et hussards de la mort...



« GLORIA ! VICTORIA ! »

Ils marchaient, comme dans une vision d'apocalypse. Ils chantaient des marches militaires, « die Wacht am Rhein » et aussi le « Gloria ; Victoria ! » Les armées de l'aile marchante étaient commandées par von Klück et par von Bülow. Le généralissime était von Moltke, neveu de celui de 1870. Toutes ces forces convergeaient irrésistiblement vers Paris. Elles dépassèrent Laon, Compiègne, Noyon, Seulis, Chantilly ! Elles atteignaient la Marne !... Le 4 septembre...

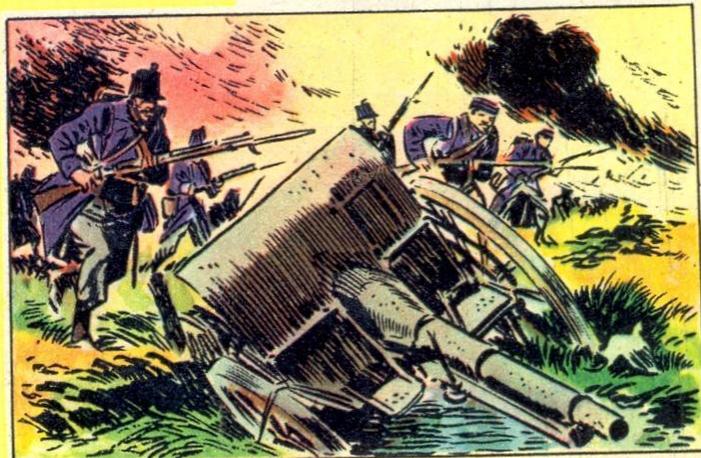
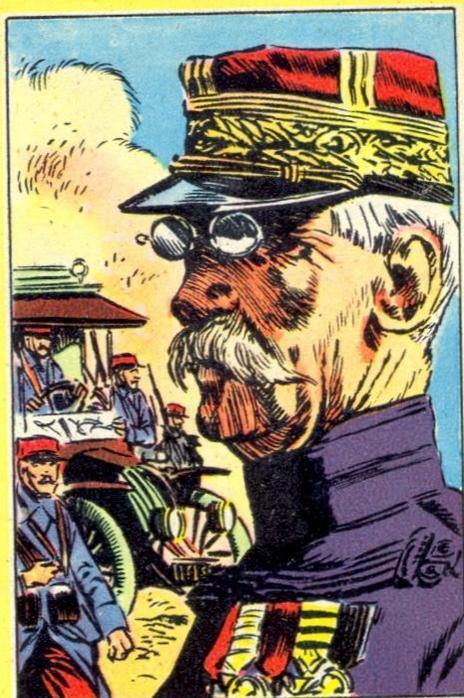


JOFFRE

Le 4 septembre, le généralissime français Joffre déclare à ses officiers d'état-major : « Messieurs, on se battra sur la Marne ! » Le lendemain soir le dispositif de la formidable bataille est au point. La contre-attaque doit être engagée le 6, au matin. Le moment est dramatique. Joffre adresse alors un message à ses troupes : « Le moment n'est plus de regarder en arrière... une troupe qui ne pourra plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne saurait être tolérée ! » Et la bataille commença.

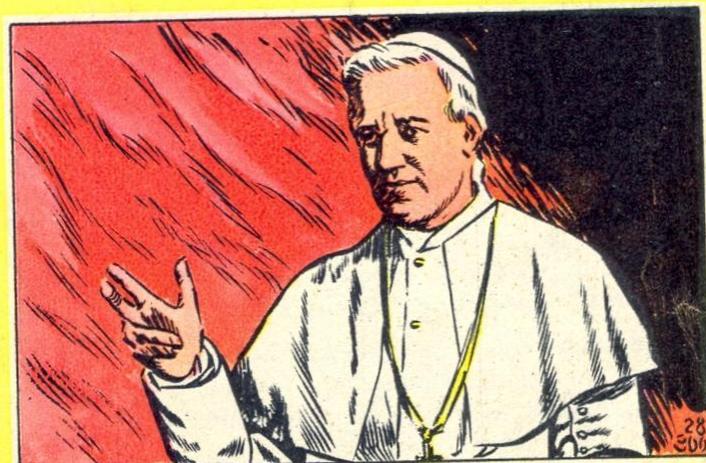
LA BATAILLE DE LA MARNE

Ce fut la plus grande bataille de l'histoire. Elle devait durer huit jours et s'étendre sur une ligne immense, sur la Moselle, la Meuse, la Marne, l'Ourcq. De grands chefs militaires devaient s'y couvrir de gloire : Sarrail, Langle de Cary, Frauchet d'Espéray, Castelnau, Foch, Maunoury. Et Galliéni, le gouverneur de Paris, qui réquisitionna tous les taxis de la capitale ! Le maréchal French — avec son corps expéditionnaire anglais — se battit rageusement. Von Klück avait laissé un vide entre son armée et celle de Bülow... Le général Maunoury s'engouffra dans cette brèche ! Menacés d'être coupés, les Allemands reculèrent...



L'ECHEC

Les Allemands reculèrent de plusieurs lieues. Leur retraite ne devait s'arrêter que sur l'Aisne. Pour Moltke l'échec était cuisant. Il en voulait à la petite armée belge. Celle-ci, re-foulée dans la place-forte d'Anvers, n'avait cessé d'opérer d'audacieuses sorties sur les arrières de l'ennemi, immobilisant la valeur de trois corps d'armée allemands dont la présence sur la Marne aurait pu forcer la victoire...



« JE BÉNIS LA PAIX ! »

Le « plan Schlieffen » s'effondrait. Plus question d'une « guerre éclair » ! Ceci était grave pour l'Allemagne. La guerre pouvait être longue. Au moment où ces terribles événements se déroulaient, le pape S. Pie X venait de mourir terrassé par le chagrin. L'empereur d'Autriche lui avait fait demander au début des hostilités, de bien vouloir bénir ses armées. Il avait répondu : « Oh ! moi, je bénis la paix ! »